



Agora des Femmes (8 octobre 2010)

La pauvreté a-t-elle un sexe ?

Comme ailleurs dans le monde, les femmes belges sont beaucoup plus vite en contact avec la pauvreté que les hommes. Ceci est tout sauf un fait unique. Différents mécanismes sociaux font que les femmes gagnent toujours moins que les hommes, même à qualifications et heures de travail égales. Les emplois précaires sont le plus souvent occupés par elles. Et si une femme se retrouve seule dans ces situations, elle a plus de chance d'être submergée. L'éducation des enfants, les problèmes de santé, la violence domestique...ne lui rendent pas la vie facile. Le seuil de pauvreté se rapproche alors dangereusement. Et l'effet domino ne cesse pas. Du fait d'une inadéquation avec le système de sécurité sociale, leur pension – les pensions belges sont parmi les plus basses d'Europe – ne suffit pas. En plus de l'isolement social, elles sont encore confrontées à différents stéréotypes. D'où cette question : la pauvreté a-t-elle un sexe ?

Cette question fut centrale lors de la rencontre "Agora des Femmes", un projet de l'asbl Flora dans le cadre de l'Année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Flora coordonne un réseau national d'organisations œuvrant dans le domaine de l'intégration socioprofessionnelle durable de groupes exposés à la pauvreté et ceux issus de l'immigration. Lors de la conférence de presse qui s'est déroulée le 8 octobre, les intervenants ont expliqué pourquoi la pauvreté est un phénomène complexe qui requiert des changements structurels et des outils appropriés. La présence conjointe d'experts et de femmes qui font face à la pauvreté, a permis l'échange sur différentes approches et projets innovants destinés à combattre la pauvreté. Plus de 400 femmes étaient présentes pour combattre ensemble leur pauvreté et porter un message fort. Roos Van Acker, l'une des ambassadrices de l'Année européenne 2010, avait fait le déplacement au Palais des Colonies de Tervuren pour participer à plusieurs ateliers interactifs, dont une session de djembé.

Pas moins de 15 ateliers interactifs, un concert festif et un "Skype-meeting" avec des



**HALTE
À LA
PAUVRETÉ!**

femmes africaines ont eu lieu. Ces activités ont donné aux participantes la possibilité de se saisir d'un arsenal d'outils (comme une meilleure compréhension des technologies de l'information) afin de les utiliser pour renforcer leur position sociale.